

L'UNIVERS DE L'ALLERGIE

EDIT



« Ne confondons pas. Est-ce que ça vous chatouille,
ou est-ce que ça vous grattouille ? »
Jules Romains (Knock)



L'allergie est un univers. Pour les homéopathes, c'est celui de la psore, plus marginalement celui du tuberculisme.

L'univers de l'allergie conduit à raisonner en termes de dérèglements de l'immunité.

Cela renvoie pour le regard homéopathique à la notion si cruciale de mode réactionnel chronique. Réaction immunitaire trop forte et c'est le psoro-tuberculisme, dirigée contre elle-même et c'est la luèze, trop molle et lente et nous sommes dans la sycose.

Réaction trop répétée et chroniquement sollicitée par les invasions virales et nous sommes dans la dysimmunose.

L'étymologie du mot « allergie » nous met en face d'un choix épistémologique amusant. Venant tout droit du grec, *allos* et *ergon*, peuvent tout autant signifier le fait de réagir à l'autre, ou de réagir autrement.

Cette ambiguïté sémantique est pour nous qui accordons une si grande importance au terrain, un éclairage particulier plutôt qu'une source de confusion.

L'allergique réagit trop, c'est certain. Mais à quoi réagit-il et pourquoi ?

Il nous faut bien faire la différence entre deux notions régulièrement confondues dans les approches classiques de l'allergie.

L'UNIVERS DE L'ALLERGIE

E

D

I

T

O

La première notion est la réactivité exacerbée à des éléments de notre environnement naturel.

Graminées, poils de chat (ou plus exactement salive sur le poil), arachides, etc.

Si nous employons ici ce terme si galvaudé de « naturel », que nous combattons régulièrement du fait de son caractère bien plus tragico-romantique que réellement scientifique, c'est pour signifier que nos organismes sont adaptés depuis la nuit des temps à ces éléments extérieurs. L'être humain vit au milieu des poils animaux, des fruits à coque et des herbacées depuis toujours. Pourquoi serait-il soudain intolérant, hyperactif à cet environnement millénaire ?

La deuxième notion est la réactivité à des éléments ne faisant pas partie de cet environnement naturel. Nous entendons par là que ces éléments n'existaient pas dans l'environnement il y a seulement un siècle ou deux, disons avant l'ère industrielle.

Cette distinction entre deux catégories d'allergènes, les naturels et les artificiels n'est certes pas totalement étanche. L'agriculture intensive et les intrants agricoles, ont modifié certains allergènes naturels au point de les rendre suffisamment différents pour ne plus être tolérés par nos organismes. Ce phénomène de tolérance immunitaire est bien connu au plan individuel. Il peut jouer au plan phylogénétique et ce qui fut toléré durant des siècles par les ancêtres de nos lignées, peut ne plus l'être du fait d'avoir été modifié.

Cette distinction n'est pas que théorique. Elle a des conséquences directes sur notre regard thérapeutique.

La pathologie liée à un allergène naturel met le sujet en décalage vis-à-vis de la réactivité générale de son espèce, en l'occurrence l'humain. Cela signifie pour nous que c'est bien le terrain général du patient, son mode réactionnel chronique qu'il convient de traiter en priorité (même si l'éviction ou la débilitation ont leur intérêt en complément).

Les grands médicaments de psoro-tuberculisme pourront remettre en équilibre le sujet pour sa réactivité à l'environnement.

La pathologie liée à des allergènes artificiels est d'une tout autre approche et surtout d'un autre pronostic.

Aucun médicament de terrain homéopathique ne viendra à bout d'une allergie à un colorant chimique ou une substance artificielle d'un cosmétique. Nos médicaments seront essentiels pour stimuler le terrain dans le sens de l'apaisement, mais les médicaments homéopathiques symptomatiques seront davantage de mise. Le pronostic ne sera pas le même et les traitements seront plus prolongés et surtout calés sur le rythme des manifestations.

Enfin, l'éviction sera la priorité par rapport au traitement.

Dans tous les cas, les homéopathes réagiront « autrement » eux aussi face aux symptômes de l'allergie.

Si les anti-inflammatoires stéroïdiens et les antihistaminiques peuvent rendre service très ponctuellement, leurs effets secondaires sur le moyen et long terme, mettent les médicaments homéopathiques clairement comme traitement de première intention et de fond de toutes ces pathologies.